

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE SAINTE ANNE

DE BEAUPRÉ

*Avec l'approbation de NN. SS. les Archevêque et Evêques de Québec,
Trois-Rivières, Montréal, Ottaoua, Rimouski et St-Hyacinthe.*

Gloriosa dicia sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86.)

O Bonne sainte Anne, priez pour nous.

S'adresser au Rév. O. E. Carrier, Gérant des "Annales"
Collège de Lévis, Lévis.—Prix de l'abonnement : 35 centins.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec.

ANNALES

DE LA

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE.

REDAGTEURS-PROPRIETAIRES : Les directeurs du collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Avantages.—Sainte Anne à ses enfants (poésie).—Hommage à sainte Anne.—Le pèlerinage.—Notre-Dame de Chartres, souvenirs d'un pèlerin.—Actions de grâces.—Faveurs obtenues—Dons au sanctuaire.—Recommandations aux prières.

Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; fr 2.50 pour la France et les autres pays de l'union postale.

AVANTAGES.

1o Deux messes, une le lundi, et l'autre le samedi de chaque semaine, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement.
2o Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

—000—

SAINTE ANNE A SES ENFANTS.

Vous tous que le Seigneur éprouve
Et dont la pauvre âme languit,
Je suis le jardin où l'on trouve
L'herbe divine qui guérit.

Cœurs blessés que le deuil désole,
Je parle à tout ce qui gémit.
Je suis la bouche qui console,
Je suis la main qui raffermi.

Voyageurs dont le ciel se voile,
 Je suis le phare et la clarté;
 Je suis l'astre, je suis l'étoile
 Qui luit dans toute obscurité.

Vous tous qui sentez le courage
 Faiblir dans votre cœur humain,
 Je suis votre ancre dans l'orage,
 La boussole en votre chemin.

Vous tous qu'assiège la souffrance,
 Que visite l'affliction,
 Je suis le vase d'espérance,
 L'urne de consolation.

Vous tous, enfants, dont le cœur saigne,
 Je suis le baume des douleurs,
 Le livre d'or qui vous enseigne
 Quel trésor vous feront vos pleurs.

Vous tous que Dieu met à l'épreuve,
 Je suis l'abri toujours ouvert;
 Je suis la source où l'on s'abreuve
 Dans les sables du grand désert.

-----000-----

HOMMAGE A SAINTE ANNE.

Depuis trois ans et neuf mois, je gardais le lit, souffrant d'une tumeur blanche au genou gauche.

Plusieurs médecins m'avaient soignée sans succès, et finalement avaient déclaré mon cas incurable et leurs soins impuissants.

J'avais perdu tout espoir de guérison de la main des hommes, mais en revanche, une grande foi en la bonne sainte Anne m'était venue, accompagnée d'un immense désir de faire un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

Ce désir, que je commençais à croire irréalisable, s'accomplit un jour, à ma joie.

J'avais prié sainte Anne avec foi et ferveur, et elle m'exauçait.

Quelques jours avant mon départ, j'étais tellement exténuée, tellement à bout de souffrances, que mon médecin avait déclaré l'amputation absolument nécessaire pour prévenir la mort.

Je partis cependant. On me porta à la gare du chemin de fer à Aylmer, village où je réside; on me porta des chars au bateau, et puis du bateau à l'église; et là on me déposa au milieu de l'allée, près de la statue de la bonne sainte.

Ce voyage m'avait tellement fatiguée, avait tellement augmenté ma faiblesse, que je me sentais à peine. Je gisais sur le plancher comme un être qui va mourir. On donnait à communier. Soudain, je sentis en moi une émotion extraordinaire. Un élan de foi plus vif que tout ce que j'avais ressenti jusqu'alors, monta de mon cœur vers le ciel; le frisson d'un grand bonheur secoua mon être tout entier; et puis, immédiatement après, je sentis mes forces d'autrefois me revenir peu à peu.

Obéissant à une impulsion que je ne saurais définir, je me levai toute seule et je me dirigeai vers la sainte table où l'on me donna la sainte Eucharistie. Je revins à ma place, et cette fois, je me tins à genoux. Pendant un quart-d'heure, appuyée sur ce même genou qui un instant auparavant me faisait tant souffrir, je rendis grâce à Dieu. J'étais guérie.

Cela arrivait le matin du 31 juillet 1883. Gloire en soit rendue à la bonne sainte Anne.

LÉVINIA DORION,
Aylmer.

LE PÈLERINAGE.

Toujours, toujours des pèlerins. Hier, 14 septembre, quatre bateaux se sont rendus à Sainte-Anne, dont l'un, nous a-t-on dit, contenait sept cent cinquante personnes. La sainte communion a été distribuée jusqu'à midi presque sans interruption. A une heure, avant la bénédiction du saint Sacrement, le R. P. Supérieur a adressé la parole aux pèlerins. Il leur a dit que depuis la mi-juin, QUATRE-VINGT MILLE personnes étaient venues à Sainte-Anne de tous les points de l'Amérique; que cinquante et une béquilles et vingt bâtons avaient été laissés au pied de la statue; que beaucoup d'autres guérisons s'étaient opérées, et que le nombre des grâces, dans l'ordre surnaturel, était incalculable.

On le voit, le nombre de pèlerins dépasse déjà de beaucoup celui de l'année dernière, et si le mouvement se continue, on peut croire qu'il le doublera bientôt.

Mais il n'y a pas qu'à Beaupré que s'affirme cette dévotion à sainte Anne. Voici ce que nous écrit, sous la date du 11 septembre, monsieur le curé de Saint-Basile (Madawaska) :

“ Je n'ai eu aucune visite pendant cette dernière vacance, et j'ai profité de cet abandon où on me laisse pour travailler pour le bon Dieu et la bonne sainte Anne. La dévotion à la mère de la sainte Vierge va toujours grandissant dans notre Madawaska, grâce toujours à la relique que vous m'avez donnée. Comme les années dernières, nous avons célébré le 26 juillet avec autant de pompe que possible, dans ma petite mission de sainte Anne où je suis resté durant l'octave entière. Les pèlerins sont venus de fort loin, et en plus grand nombre que jamais. Du 26 juillet au 2 août, un peu plus de 600 étrangers ont communie dans la petite église Sainte-Anne. On parle de guérisons obtenues, mais je ne les ai pas vérifiées. Il est certain cependant qu'un pauvre homme qui pouvait à peine marcher à l'aide d'un bâton, a fait à pied, en quatre heures, dans l'après-

midi du 26 juillet, une marche de 12 milles, après avoir laissé son bâton au pied de l'autel de sainte Anne.

Les aumônes des pèlerins nous ont permis de faire quelques travaux à l'église que j'espère finir l'année prochaine. Les paroissiens sont pauvres et peu nombreux, mais leur dévotion à sainte Anne leur fait faire des sacrifices pour l'église. Cette année, nous avons lambrissé l'intérieur des murs et cintré la voûte, et l'année prochaine nous ferons plâtrer. J'ai aussi fait construire une tour et un clocher. Il ne reste plus qu'à faire couvrir la flèche en fer-blanc, etc."



NOTRE-DAME DE CHARTRES.

SOUVENIRS D'UN PÈLERINAGE.

Je revenais de la catholique Bretagne. Mon esprit se reportait au charme pieux de ses sanctuaires pittoresques, et le souvenir de Sainte-Anne d'Auray et de ses merveilles me hantait doucement comme un rêve du ciel. J'allais bientôt rentrer à Paris, quand je vis apparaître de loin la flèche aérienne de Notre-Dame de Chartres. "Je vous salue, Marie, pleine de grâces!" m'écriai-je avec la fidèle dévotion d'un enfant qui revoit sa mère, avec le tendre respect d'un serviteur privilégié qui offre l'hommage de sa reconnaissance et de sa fidélité à son auguste et clément souveraine. Dix minutes après, je gravissais l'éminence où s'élève, imposant et majestueux, le plus illustre et le plus vénérable des sanctuaires que la France chrétienne ait dédiés à la Vierge Marie.

Il faut remonter dans la nuit des temps, avant les siècles chrétiens, pour trouver les traces de sa fondation. Bien qu'un voile mystérieux entoure le berceau de Notre-Dame de Chartres, une antique tradition place cependant en cet endroit un bocage sacré et une

grotte où les druides élevèrent à la Mère de Dieu une statue en bois portant cette inscription célèbre : VIRGINI PARITURAE, *A la Vierge qui doit enfanter*. Et cette dédicace prophétique n'est qu'un écho de la prédiction d'Isaïe, un reste fidèlement conservé des révélations divines dont on retrouve les vestiges dans les traditions de tous les peuples. Cette parole ne rappelle-t-elle point, en effet, cette autre prophétie de la sibylle de Cumès, chantée par le poète Virgile, dans sa quatrième églogue ?

Eclairés ainsi par une tradition primitive, ces prêtres des anciens Gaulois attendaient de cette Vierge-Mère le salut moral et intellectuel du genre humain. C'est ce qui a fait dire au roi Charles VII, dans son ordonnance de 1432 : "L'église de Chartres est la plus ancienne du royaume, fondée par prophétie en l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, avant l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ."

Les druides avaient été, pour ainsi dire, les précurseurs de l'Évangile au pays de Chartres, et lorsque, sur l'ordre de saint Pierre, le premier pape, saint Savinien et saint Potentien furent envoyés en Gaule pour y répandre la bonne nouvelle, ils n'eurent pas de peine à convertir à la foi ce peuple des Carnutes que Marie avait déjà pris sous sa protection. La grotte druidique fut la première église de Chartres, et les druides convertis, ses premiers prêtres.

Mais le nombre des chrétiens augmentait rapidement, et l'on dut bâtir une cathédrale sur l'emplacement de la grotte. La chrétienté naissante de Chartres ne tarda pas, elle aussi, à subir le feu des persécutions. Grand nombre de martyrs scellèrent de leur sang la pierre angulaire de la nouvelle église, et parmi eux la chaste et courageuse Modeste, fille du gouverneur Quirinus. Le puits où l'on jeta les ossements des confesseurs de la foi fut appelé le *Puits des Saints Forts*.

L'église épiscopale, détruite de fond en comble, ne fut relevée que sous le règne restaurateur de Constan-

tin, mais pour être de nouveau démolie par Hunalde, duc d'Aquitaine, qui renonça plus tard au monde afin d'expié son sacrilège. Une troisième fois, la cathédrale fut relevée de ses cendres par l'évêque Godessald, et une troisième fois rasée jusqu'à terre par les Normands, lesquels "apportaient en nostre terre française leurs pilleries, saccagemens et bruslemens."

C'était en 858. Une quatrième basilique reconstruite par l'évêque Gislebert, au premier moment de sécurité, eut l'insigne bonheur de recevoir du roi Charles le Chauve, la sainte relique qui fait la gloire de la basilique de Chartres, et qui est connue sous le nom de *Tunique de la Mère de Dieu*. L'église de Gislebert eut le sort des trois premières et fut brûlée en 963 par les Normands et les Danois. On la réédifia encore une fois, mais, sous l'épiscopat de saint Fulbert, elle fut brûlée par la foudre.

De toutes les constructions précédentes, il ne reste que de rares vestiges dans la basilique actuelle. Mais le nouvel édifice que le grand Fulbert et ses successeurs, Thierry et Geoffroi, allaient ériger à la gloire de la très sainte Vierge, quoique visité à plusieurs reprises par des incendies désastreux, ne devait pas disparaître au point de faire oublier la majesté du plan primitif. Fulbert écrivit au roi Robert et à tous les souverains de l'Europe pour les inviter à donner leur royale obole au nouveau temple. Son appel fut entendu. Tous donnèrent à l'envi. Canut le Grand, roi d'Angleterre, de Danemark, de Norvège et de Suède, envoya une somme considérable. Le sacrilège de 963 était dignement réparé. C'était d'ailleurs au siècle qui suivit l'an 1000, alors que dans le monde chrétien surgissaient partout de majestueuses basiliques ; alors que, suivant le mot d'un vieil historien, "le monde se secouait et dépouillait sa vieillesse pour revêtir la robe blanche des églises." Quelques années plus tard, Guillaume le Conquérant expiait le vandalisme des anciens Normands en faisant construire, pour le repos de l'âme

de sa fille Adolise, le campanilo de Notre-Dame, et sainte Mathilde, reine d'Angleterre, faisait recouvrir en plomb le toit détérioré.

En 1194, un cinquième incendie vint détruire en grande partie l'œuvre de Fulbert et de Thierry et ne laissa subsister des travaux de l'évêque Geoffroi que la crypto, le porche occidental avec ses verrières, et les deux clochers. Melchior, cardinal de Pise, et légat du pape Célestin III, se trouvait alors à Chartres. Il réunit les fidèles sur les ruines encore fumantes de la basilique et fit un appel si chaleureux au zèle des Chartreux qu'on se "croisa sur le champ, pour travailler humblement à l'œuvre de Dieu, de Notre-Dame et des saints." C'était l'heureux temps où rois et peuples rivalisaient de largesse et d'activité pour bâtir la maison de Dieu, où les reines apportaient dans leurs tabliers le sable dont on pétrissait le mortier. C'était aussi l'époque où l'architecture se transformait, où le style ogival régnait déjà avec sa fière élégance et sa noble simplicité. Et Dieu le voulait ainsi. Il a fallu la rencontre de ces deux éléments, une architecture digne de représenter l'idée religieuse, et une foi assez forte et généreuse pour ne pas reculer devant les difficultés et les frais d'un style aussi dispendieux : il a fallu, dis-je, la réunion providentielle de ces deux éléments pour faire surgir de terre ces monuments gothiques qui sont l'envie et le désespoir des architectes modernes. Si l'art le plus parfait est celui qui imite de plus près la nature, que penser de ces chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse ! "Les forêts des Gaules, a dit Chateaubriand, ont passé dans les temples de nos pères, et ces fameux bois de chêne ont ainsi maintenu leur origine sacrée. Les voûtes ciselées en feuillages, les jambages qui appuient les murs et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les chapelles comme des grottes, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans ces églises gothiques."

Pendant qu'on travaillait à reconstruire l'église pour la sixième et dernière fois, la sainte Vierge multipliait les miracles, comme pour encourager les ouvriers ; on vit alors les morts ressusciter, les malades guérir, les sourds entendre, les muets parler, les aveugles voir, les boiteux se redresser, comme nous l'apprend un trouvère de l'époque :

Les sors oir, les mux parler,
Les orbs voair, les tors aler.

La renommée de ces miracles attira des pèlerins de toutes les parties de l'Europe, du fond de l'Italie, de l'Espagne, de l'Angleterre, de l'Allemagne. Et ces pèlerins n'arrivaient pas les mains vides.

Lors vinrent gens de toutes parts,
Qui, en charrettes et en chars,
Grands dons à l'église apportaient,
Qui à l'œuvre métier avaient.

Enfin la cathédrale fut parachevée et consacrée en 1260. Le roi saint Louis assistait à la fête avec toute sa famille. Il restait cependant encore à l'enrichir de nombreuses chapelles, de son jubé, don royal de saint Louis, à terminer la flèche du clocher neuf, et à entourer le chœur de sa ravissante clôture, chef-d'œuvre de sculpture, qui représente toutes les scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Les groupes de personnages sont à peu près de *grandeur naturelle* et si bien sculptés qu'on les croit vivants. Rien n'est admirable comme cette galerie de hauts-reliefs où le fidèle peut s'instruire, en se promenant, des grands souvenirs et des mystères de notre sainte religion. Et dire que les ouvriers au ciseau de qui ces chefs-d'œuvre sont dus se contentaient de gagner cinq sous par jour !

Comme les derniers groupes de cette admirable statuaire ne furent posés qu'en 1760, il a donc fallu plus de cinq cents ans pour compléter l'œuvre due à l'inspiration de Melchior de Pise, et à la dévotion des Chartrains.

Il était réservé à la vénérable basilique une dernière épreuve. En 1793, la Révolution vint s'abattre sur elle avec toutes les fureurs d'un vandalisme sauvage. Elle enleva les vases sacrés ; elle brûla les vêtements sacerdotaux ; elle s'empara du trésor, le plus riche de France ; elle dispersa les reliques des saints. Elle substitua dans l'église de la Vierge immaculée les orgies impures du culte de la déesse Raison à la sainteté des cérémonies chrétiennes. Dans la crypte ou église souterraine, les autels furent brisés, les chapelles dévastées, et la statue *druidique* de la Mère de Dieu fut brûlée devant la *porte royale* de la basilique dans un horrible feu de joie ; on dépouilla le noble édifice de sa toiture de plomb et de ses cloches pour en fabriquer des sous, des canons et des balles.

Mais examinons de plus près le temple majestueux de la Vierge immaculée. Ce qui frappe surtout le regard et excite l'admiration du voyageur, ce sont les deux clochers de N.-D. de Chartres ; car, suivant un antique adage, les *clochers* de Chartres, unis à la *nef* d'Amiens, au *chœur* de Beauvais et au *portail* de Rheims, formeraient la plus belle cathédrale du monde.

Rien de plus noble que ces monuments, témoins éloquents de la foi de nos pères, avec la majesté de leurs proportions, la richesse de leur travail, et l'élégante hardiesse de leurs flèches élancées. Ce sont bien là ces merveilleuses cages de pierre, destinées, suivant la pensée d'un grand écrivain, à abriter les oiseaux de la prière, dont le chant céleste invite si bien à pleurer, à se réjouir, à adorer.

Pour admirer la cathédrale dans toute sa perfection, il faut se placer vis-à-vis du porche méridional. C'est de là qu'on voit se dérouler toutes les parties du vaste et imposant édifice : à gauche les deux flèches aiguës s'élancent dans les airs, et les contreforts de la nef se dessinent avec leurs triples arcs ; en face, on a les degrés et le portail avec ses deux tours si sveltes,

sa riche statuaire, ses pinacles, ses gargouilles, ses galeries, sa rose aux délicates ciselures. A droite se présentent les lancettes, les galeries, les chapelles, la tour absidale et les doublés arcs-boutants, les plus beaux du monde. Pour concevoir une idée de la grandeur des proportions il suffit de rappeler que la longueur totale de l'œuvre, prise à l'extérieur, est de 465 pieds, la largeur de la nef, à l'extérieur, de 138 pieds, et la hauteur du clocher neuf, le plus élevé des deux, de 345 pieds. La forme de l'église est celle d'une croix latine, et elle est tournée vers l'Orient, suivant la coutume apostolique.

Après un coup-d'œil d'ensemble, il est bon d'examiner quelques détails de l'extérieur. Et d'abord, voici le *clocher vieux*, le plus beau monument de ce genre qui existe en France. Admirablement construit en matériaux des plus solides, il a subi deux incendies terribles et a vu passer sept siècles sans avoir éprouvé d'altération.

Il faut ici pardonner la simplicité et à la bonne foi du moyen âge le grotesque de certaines figures et des gargouilles à tête de monstre qui vomissent la pluie des gouttières. Tout cela du reste ne sert qu'à mieux faire ressortir la grâce artistique et le caractère pieux des milliers de statues de saints, de rois et de héros qui occupent les galeries et les tympanes des portails. Chose assez singulière, les croix des deux clochers ne sont pas surmontées du coq traditionnel, symbole de la vigilance chrétienne, mais d'un croissant et d'un soleil, avec des étoiles aux extrémités des croix. C'est une allusion au passage de l'Apocalypse, où Marie est représentée comme *revêtue du soleil, la lune sous les pieds et une couronne d'étoiles sur la tête*. Au sixième étage du *clocher neuf* est une galerie richement travaillée, qui sert d'observatoire aux guetteurs ; pendant la nuit, de demi-heure en demi-heure, ils sont obligés d'en faire le tour pour découvrir les incendies qui pourraient éclater soit dans la ville, soit dans les villages voisins.

La porte du milieu du porche qui forme la façade occidentale, et qui donne entrée à la principale nef, s'appelle *porte royale*. Ce nom rappelle celui de la *porte royale* des basiliques des IV^e et V^e siècles, comme le nom de *basilique* ou *palais royal*, rappelle le premier usage des édifices que les grands du monde livrèrent au culte du vrai Dieu après leur conversion à la foi. On l'appelle aussi *porte royale*, parce que, dans la pensée de nos pères, elle était le symbole de Jésus-Christ, roi des rois. " La porte principale de l'église, dit Durand de Mende, signifie Jésus-Christ par lequel on entre dans la Jérusalem céleste ; car le Seigneur a dit : *Je suis la porte ; Ego sum ostium*. Les parois du porche, ainsi que les chambranles, les tympans et les voussures, sont peuplés de statues et de statuettes au nombre de 719 ; et l'on en compte un nombre proportionnel aux deux porches latéraux, sans parler des innombrables statues qui ornent les deux clochers et l'intérieur de la cathédrale. Il faudrait un volume pour décrire tous les détails de cette imagerie superbe. Toutes les scènes de l'Évangile y sont représentées : le règne de Jésus-Christ sur la terre, et son règne dans le ciel, et surtout les grands drames de l'ascension et du jugement dernier ; apôtres, évangélistes, patriarches et prophètes, saints et saintes de l'ancienne et surtout de la nouvelle Loi, et puis les saints de la France, les saints évêques et prêtres, les saints rois et reines, les seigneurs et châtelaines, qui ont contribué aux diverses époques de l'histoire à la construction et à l'embellissement du sanctuaire, ou qui ont laissé là le souvenir embaumé de leurs vertus. Et toute cette phalange d'élus et de bienfaiteurs est groupée suivant les convenances de l'ordre hiérarchique. Il y a des niches pour les saints, des galeries pour les têtes couronnées.

Mais les artistes du XII^e siècle, en sculptant la vie du Seigneur Jésus, n'ont pas oublié la très sainte Vierge. C'était l'époque où la parole si puissante et si douce de saint Bernard venait d'embraser tous les

cœurs d'un amour inépuisable pour la glorieuse Reine des anges. Dans le porche principal, comme ailleurs, on retrouve la gracieuse figure de Marie et les grandes scènes de sa vie, depuis l'Annonciation jusqu'au couronnement dans le ciel.

Pénétrons maintenant par la porte royale dans l'intérieur de la basilique. Quel spectacle imposant et harmonieux frappe d'abord le regard ! Nulle part, peut-être, on ne sent une plus profonde impression. Sous ces voûtes colossales, la pensée s'élargit, devient chaste et recueillie : on sent qu'on entre dans une atmosphère de prière et de piété ; l'âme y respire la majesté de Dieu qu'on y adore ; il faut se prosterner, il faut croire, il faut dire comme Jacob : *C'est vraiment ici la maison de Dieu et la porte du ciel.* Aux sentiments de piété et d'admiration qu'inspire la vue de cette cathédrale, vient se joindre le souvenir des faits mémorables dont elle a été le théâtre. Trois papes, presque tous les rois de France, une multitude de cardinaux, d'évêques, de saints et d'illustres personnages, une phalange innombrable de pèlerins de tout âge et de tout pays, y sont venus présenter leurs hommages à la Reine des cieux.

Au milieu de la nef, on voit incrusté dans le pavé, un *labyrinthe ou chemin de Jérusalem*. C'est peut-être le seul que la Révolution ait laissé dans les églises de France. Nos ancêtres appelaient *lieu* cette ligne sinuose de pierres blanchies, parce qu'ils mettaient une heure à la parcourir en récitant les prières et en gagnant les indulgences attachées à cet acte de piété.

Je ne parlerai pas de nouveau de l'admirable clôture du chœur, ni de ce groupe colossal de l'Assomption qui domine le maître-autel, ni des onze chapelles placées autour de l'église ; car il me tarde d'admirer les incomparables vitraux colorés à travers lesquels les rayons du soleil viennent embellir le sanctuaire de nuances les plus riches et les plus variées.

La vitrerie peinte de la cathédrale de Chartres est

sans contredit la première du monde : elle garnit 50 roses et 122 grandes fenêtres ogivales ; elle compte 3889 figures, et offre au peintre-vitrier les plus parfaits modèles qu'il puisse étudier. Rien de ravissant comme cette brillante imagerie aux tons si frais, dont on ignore aujourd'hui le secret. Elle est l'accompagnement nécessaire des églises chrétiennes ; elle seule peut leur donner ce demi-jour mystérieux qui prête tant à la prière et au recueillement. Aussi un concile d'Arras appelle les vitraux *le livre des laïques*, et les anciens catéchismes recommandaient de les regarder *en récitant le chapelet pendant la messe*. Ce qu'il y a d'admirable ici, c'est que les plus belles verrières sont celles qui sont consacrées à la très sainte Vierge. En cela il n'y a rien qui doive nous surprendre : quelle profondeur dans les mystères de cette vie d'innocence, d'amour et de sacrifice ! Quels parfums et quelles lumières dans cette Vierge admirable, la seule que le péché n'ait pas atteinte ! Soit qu'elle presse son Enfant-Dieu contre son cœur, soit qu'elle le tienne sur son giron ou dans ses bras, soit que, debout, elle le contemple mourant sur la croix, Marie éveille dans l'âme d'ineffables émotions, que l'artiste a su rendre avec bonheur et habileté.

Ces verrières sont les dons de la foi vive et généreuse du moyen âge. Elles sont dues à la munificence de saint Louis, de saint Ferdinand, de la reine Blanche, et d'autres personnages royaux, ainsi qu'à la piété des ouvriers de toutes les corporations d'arts et de métiers. La rose septentrionale, qui étale à un regard ébloui sa vaste corolle de pierre, est sans contredit, l'une des plus admirables. Elle s'appelle la *Rose de France*, parce qu'elle a été donnée par saint Louis, et qu'elle figure, en douze médaillons, les armes de France, *d'azur aux fleurs de lys d'or sans nombre*. Le sujet qui y est peint est la *Glorification de la très sainte Vierge*, comme refuge des pécheurs.

Mais il est temps de descendre à la crypte, pour

Jouer de ses ténèbres mystérieuses, image de celles qui précédèrent l'avènement de Jésus-Christ et le culte de la très sainte Vierge Mère ; pour évoquer les consolants souvenirs des origines du sanctuaire, pour y vénérer la sainte image de *Notre-Dame de Sous-Terre*. Le crypte de Chartres n'était primitivement qu'une caverne naturelle, où les druides élevèrent la statue célèbre à la *Vierge qui doit enfanter*. Elle est le sanctuaire le plus ancien qui ait été consacré à la Mère de Dieu, et l'une des plus vénérables du monde. Cette crypte, œuvre de saint Fulbert, est la plus vaste qui soit en France, comptant 330 pieds de longueur. Elle fut entièrement dévastée en 1793, et ce lieu tomba entre les mains des touneliers et des marchands de vin qui y établirent leur magasin. Rien de navrant comme le souvenir de ces impiétés. Déjà, devant la belle cathédrale gothique de Notre-Dame de Rouen, j'avais frémi d'horreur en voyant sur le pavé les traces noircies des forges qu'on y avait placées, et que de fois ailleurs j'ai retrouvé avec tristesse les hideux vestiges des profanations de 93 !

Aujourd'hui la sainte Grotte, si chère aux cœurs religieux des Chartrains, est rendue au culte ; ses jours de deuil sont finis ; elle est plus riche, plus ornée, plus pieusement soignée qu'avant les sacrilèges destructions des terroristes. Les murs sont peints de fresques qui représentent les grandes scènes historiques dont la basilique a été le théâtre. Treize chapelles richement ornées sont rangées tout autour de la crypte. La première et la principale est naturellement celle de *Notre-Dame de Sous-Terre*, placée à l'endroit même où les druides faisaient leurs sacrifices et élevèrent la statue qu'on y voyait encore avant la Révolution, et qu'on a remplacée par une copie fidèle. C'est la chapelle par excellence du pèlerinage : c'est ici que pendant une longue suite de siècles la Mère de Dieu a reçu les hommages de toute la chrétienté.

PEREGRINUS.

(A suivre.)

ACTIONS DE GRACES.

—

SAINTE-JEAN PORT-JOLI.—Comme je vous l'avais promis lors de mon pèlerinage à la bonne Sainte-Anne, je vous écris pour vous dire que depuis ce temps-là je vais mieux de jour en jour, et je vous prie de vous unir à moi pour remercier cette grande thaumaturge d'avoir bien voulu écouter la prière d'une de ses enfants. Oui, j'éprouve le besoin de dire avec vous tous : reconnaissance à sainte Anne ! Et pour la lui témoigner, je la prends pour modèle. Je veux l'aimer de toutes mes forces et la faire aimer.

PHILOMÈNE T.

SAINTE-ANNE DE BEAUPRÉ.—1. Une dame de Beauport, guérie de plaies aux jambes par des neuvaines à la bonne sainte Anne.

La même remercie sainte Anne pour le retour de son fils qui n'avait plus donné de ses nouvelles depuis plusieurs années.

2. Une dame Thériot, de Saint-Jean de Québec, pour une guérison.

3. Une dame de Burlingfall guérie d'une dyspepsie de 10 ans.

4. Mlle Atala Caron, de Québec, après deux ans de soins sans succès à l'Hôtel-Dieu et ailleurs, guérie par plusieurs neuvaines à sainte Anne.

5. Emilio Breton de Saint-Sauveur, malade depuis 9 ans, complètement guérie par des neuvaines à sainte Anne.

6. Philomène Godereau, guérie d'un abcès interne par la bonne sainte Anne.

7. Sœur Marie Bernardine, de la Visitation de Baltimore, malade d'une consommation peu avancée, a été guérie par un vœu à sainte Anne.

8. Elizabeth Anna Brewer, des Etats-Unis, guérie instantanément d'une tumeur à la poitrine dont elle souffrait depuis dix ans.

9. John O'Connell, de West Randolph, Vt., E. U., infirme depuis 6 ans et inutilement soigné pendant 6 semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal, a été guéri dans son pèlerinage à sainte Anne où il a laissé ses béquilles.

10. Une jeune personne de Sainte-Claire, guérie à la suite d'un pèlerinage à sainte Anne.

LAC SAINT-JEAN.—“*Dieu seul me guérira par l'intercession de sainte Anne,*” disait une pauvre malade et elle priait avec confiance. Un jour une pensée lumineuse traversa son esprit : Si je guéris, s'écrie-t-elle, je ferai don d'une statue de la bonne sainte Anne à notre pauvre chapelle. A peine a-t-elle fait cette promesse, qu'elle se sent soulagée dans ses douleurs. Elle peut maintenant vaquer à ses occupations.

Saint-Méthode, 20 août 1884.

SAINT-BONIFACE.—Il y a longtemps que j'avais promis à sainte Anne de faire publier dans ses annales plusieurs grâces qu'elle m'a accordées. Dieu m'a fait ouvrir les yeux sur ma négligence, en m'envoyant diverses épreuves pour me faire souvenir de ma promesse, afin de rendre un nouveau témoignage en faveur de celle qui se plaît à écouter ceux qui s'adressent à elle avec confiance. Oui, amour et reconnaissance à la bonne sainte Anne.

UNE ABONNÉE AUX ANNALES.

8 septembre 1884.

SAINT-ROCH, QUÉBEC.—Depuis huit mois, une de mes petites filles, âgée de huit ans, souffrait d'une tumeur au bras gauche. Les médecins avaient tous décidé de faire l'amputation. Voyant que mon enfant allait devenir infirme pour le reste de sa vie, j'eus recours à sainte Anne, je l'invoquai avec beaucoup de confiance, et promis de faire un vœu dans son sanctuaire privilégié. Je lui promis aussi de publier dans ses “*Annales*” cette guérison si elle daignait m'écouter ; et je ne tardai pas à ressentir les salutaires effets de sa protection. Le jour fixé pour l'opération étant arrivé, la

tumeur s'était changée en une espèce d'ampoule et les médecins qui avaient jugé l'opération nécessaire furent bien surpris, comme vous le pensez.

Puisque cette bonne mère m'a exaucée, je m'empresse de lui témoigner aujourd'hui toute ma reconnaissance.

Gloire et amour à la bonne sainte Anne. Merci, merci, mille fois merci.

Dame F. B.

SAINT-BERNARD DE DORCHESTER.—L'hiver dernier, j'étais affligée d'un mal grave dans une jambe. Pendant plusieurs semaines, les secours de l'art n'ont pu rien faire et la partie malade menaçait de s'ulcérer. C'était l'opinion du médecin. Je souffrais toujours de plus en plus et je marchais avec peine, lorsque, le 26 février, sainte Anne, sans doute, m'inspira l'idée de lui faire une prière tous les jours. Fidèle à cette inspiration, je ne manquai pas d'aller tous les jours prier devant ses reliques et je déposai un centin par jour dans un tronc destiné à sainte Anne, jusqu'au jour de sa fête. Le 26 juillet, je terminai une neuvaine dans la même intention et je fis chanter une grand' messe à laquelle on fit vénérer les reliques de sainte Anne. Cette grande sainte m'avait exaucée. Tout alla comme je l'avais espéré : quelques jours après avoir commencé mes visites à l'église, je commençai à éprouver du soulagement ; ma jambe me faisait moins souffrir ; il ne se forma point d'ulcère et la guérison s'est opérée si bien que je ne souffre plus. Je vaque à mes affaires sans fatigues et j'attribue cette cure à la seule intercession de sainte Anne. Merci donc à la bonne sainte Anne que je prierai toujours avec reconnaissance.

A.

ST-CYRILLE DE WENDOVER.—Plein de confiance que j'obtiendrais de sainte Anne la santé qu'il me fallait pour soutenir ma famille, malgré mon indignité je me suis dit : " Pourquoi sainte Anne ne ferait-elle pas

pour moi ce qu'elle a fait pour tant d'autres ?" et de là, je fis un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, en 1881. J'en fis un deuxième en 1882, un troisième en 1883, et à chacun de ces pèlerinages, j'ai obtenu un soulagement sensible. Enfin, j'ai fait en août de cette année un quatrième pèlerinage, et j'ai le bonheur d'annoncer aux lecteurs des Annales que je jouis depuis mon retour d'une parfaite santé. J'ai promis de faire publier dans les Annales ma guérison, si je l'obtenais. Toute ma vie, ma famille et moi, priérons sainte Anne pour le bien qu'elle m'a obtenu et je prie ceux qui liront ces lignes de se joindre à moi pour remercier la grande Thaumaturge du Canada.

UN ANCIEN ABONNÉ.

— 000 —

FAVEURS OBTENUES PAR SAINTE ANNE (1).

Jusqu'au 31 août :

Secours dans une longue maladie.—*Iste-aux-Grues*. Persévérance.—*Une abonnée*. *Gentilly*. Faveur.—*M. D.*, *Maple Grow*, *Me*, et *J. B. D.*, *Farnham Centre*. Diverses guérisons.—*A. V.*, *S.-Flavien*. Exaucée dans un pèlerinage.—*N. E. M.*, *S.-Guillaume*. Guérison après de ferventes prières.—*Mlle Z. B.*, *Ste-Béatrice*. Grâces obtenues à la suite d'un pèlerinage.—*Mme F. H.*, *Ste-Julie de Somerset*. Enflure disparue.—*Une lectrice des Annales*, *S.-Hilarion*. En voie de guérison.—*F. O. P.*, *Québec*. Souffrances apaisées. Surdité guérie.—*Iste-aux-Coudres*. Mauvaises habitudes corrigées.—*A. S. K. K. K.* Heureuse et reconnaissante.—*Notre-Dame de Bon Secours de Stukely*. Maintenant, nous sommes bien, mon enfant et moi, comme nous ne l'avons jamais été.—*Mme G. P.*, *S.-Gabriel de Brandon*. Allez, jeunes gens, à sainte Anne.—*Anonyme*. Oui, merci ! mille fois merci !—*Mme C.*, *S.-Mathias*. Mille actions de grâces à ma protectrice.—*Anonyme*. *Three-Rivers*, *Mass.* Prompte guérison d'un mal d'oreilles. *Mme L. B.*, *S.-Stanislas*. Grâces et remerciements à la bonne sainte Anne.—*S.-Cyrille de l'Islet*. Sainte Anne a daigné m'exaucer.—*M. L. G.*

Conformément au décret d'Urbain VIII, nous soumettons entièrement à la sainte Eglise l'appréciation de ces faits.

Montréal. Mille remerciements.—*Mme P. D. R., Moncton*
R. B. Sainte Anne nous protège toujours—D. L., S. L.
 Plusieurs faveurs.—*A. D. B., S.-Rémi.* Gloire à la grande
 Thaumaturge.—*R. N. L. B., Alpena.* Promesse et faveur.—
E. G. S.-Jacques de l'Acadian. Je puis maintenant travailler.
 —*Une dame du Cap-Santé.* Ulcère à la jambe, guéri.—*M. S.,*
S.-Léon. Sainte Anne, cette bonne mère des affligés, m'a
 secourue.—*Une abonnée, Louiseville.* Raison troublée remise
 à son état normal. Autre faveur.—*S.-Victor d'Alfred.* Après
 avoir bu de l'eau miraculeuse, je me suis sentie guérie.—
Mlle C. D., Ste-Thècle. Sainte Anne n'est pas restée sourde à
 mes prières.—*Mme Arthur Beaudry, S.-Ambroise.* Amour et
 reconnaissance à la bonne sainte Anne.—*S. D., et A. D.,*
S.-Jean, I. O. Douleurs au côté droit, apaisées. *A. R., Salem,*
Mass. Pour accomplir une promesse, je répands autant que
 je puis la dévotion à sainte Anne.—*Mme T. P. Thibaudeau,*
La, E. U. Guérison d'un abcès à une jambe.—*J. B. T., S.-*
Rugène. Une conversion. Autres faveurs.—*E. N., S.-Jean.*
 Que sainte Anne me pardonne ma négligence à la remercier.
 —*Crookston.* Soulagement.—*J. G., S.-Alphonse.* Mon enfant
 allait mourir, et il n'était pas encore baptisé. Je priai sainte
 Anne. L'enfant fut porté à l'église et nous revint plein de
 santé.—*Mme L. P., Auburndale, Wis.* Gloire et honneur.—
Danielsonville. Impossible de remuer le bras. Sainte Anne
 m'a guéri.—*E. F.* Grâce de vocation.—*E. T., S.-Boch de*
Québec. Hémorragie désespérante guérie.—*Mme G. P., Char-*
lesbourg. Merci, ô ma bonne patronne!—*S.-Jean Port-Joli.*
 Merci, merci.—*A. C., Cherubusco, N. Y.* Reconnaissance.—
P. G., Fall-River. Guérison d'un cancer et d'une tumeur,
 après promesse de donner \$25.00 pour le sanctuaire.—*S.-*
Joseph, Beauce. Guérison d'une maladie très grave.—*M. P. L.*
 Honneur et gloire, et mille remerciements.—*H. M. S., Baie*
S.-Paul, Manitoba. Prières exaucées.—*Une dame de S.-*
Ambroise. Je suis convaincu que je dois ma guérison à sainte
 Anne.—*M. C., Saunton, Mass.* Rhumatisme guéri après deux
 pèlerinages.—*Mme N. C., S.-Michel, Yamaska.* Impossible de
 vous dire le bonheur que j'éprouve depuis cinq mois.—*M. C.*
G. V. H. V. L. J'ai eu le courage de me confesser.—*Anonyme.*
 Hommage à sainte Anne.—*A. B., Shédiac, N. B.* Grâce.—
Mme G. P., Alpena, Mich. Tout espoir de guérison était
 impossible. Cependant, sainte Anne m'a rendu la santé.
 —*S.-Thomas de Montmagny.* Reconnaissance sans bornes.—
 —*Mlle V. R., Ste-Foye.* Troubles de conscience disparus.—
Mlle N. G., N.-D. du Portage. Grâce toute particulière.—*Une*
abonnée. Je suis guéri, merci à sainte Anne.—*J. F. R. A., R.*
 Sainte Anne nous a exaucés.—*C. M. et A. M., S.-Patrice de*

Beaurivage. Mal de gorge très grave, guéri.—*E. P., Ste-Hélène*. Sainte Anne est bien bonne pour nous.—*R. L., S.-François, Riv. du Sud*. Blessé et produit par un coup de hache rapidement guéri.—*N. C., Windsor Mills*. Le mal est disparu.—*Mme D. B., Windsor Mills*. Trois personnes reconnaissantes.—*Cap S.-Ignace*. Petite fille tout à fait incapable de marcher, guérie.—*S.-Roch des Aulnets*. Même faveur.—*Mme D. M., L'Islet*. Après avoir usé de tous les remèdes humains, je me suis adressée à sainte Anne et j'ai été exaucée.—*Mlle C. B., Ste-Julie*. Trois personnes reconnaissantes.—*S.-Elzéar, Beauce*. Une mère remercie sainte Anne au nom de son enfant. Diverses faveurs.—*A. C., M. C., G. G., A., A. L., S.-Denis*. Soulagement, et succès.—*S.-Joseph de Beauce*. Actions de grâces à sainte Anne pour les secours qu'elle m'a accordés.—*Un prêtre*. Reconnaissance pour la guérison d'un enfant.—*Une dame du Faubourg S.-Jean*. Conversion de mon mari.—*S.-André-Avellin*. J'endurais des douleurs atroces. Je bus de l'eau miraculeuse et je me sentis soulagée.—*O. R., S.-Grégoire*. Aucun accident, quand cependant nous pouvions en attendre de toute sorte.—*V. L., S.-Lambert*. Cinq guérisons.—*Mme V. R., Ancienne Lorette*.

Du 1er au 15 septembre :

Tentations disparues.—*S.-Antoine de Tilly*. J'ai obtenu ma guérison.—*Mme H. T., S.-Joseph de Lévis*. Ma petite fille est parfaitement bien depuis son pèlerinage.—*M. S., S.-Paschal*. Je n'invoque jamais en vain la bonne sainte Anne.—*Mme L. B., Ste-Hélène de Chester*. Mal au genou, disparu.—*N. R. S.* S'il vous plaît, une ligne dans vos *Annales* pour moi.—*Une abonnée de S.-Denis*. Gloire, louanges à la bonne sainte Anne.—*Mme O. B., S.-Roch de Québec*. Grâce à sainte Anne.—*R. D. E.* Mal d'yeux guéri.—*Bon Pasteur, Québec*. J'accomplis aujourd'hui ma promesse.—*Mme P. B., S.-Rémi*. Faveurs spirituelles et temporelles.—*M. P. P., Salem Mass*. Objet perdu et retrouvé.—*A. O. V., Slaters Ville, R. I.* Je remercie mille fois sainte Anne.—*Mme A. V., S.-Féréol*. Depuis un an, aucune reprise de ma terrible maladie.—*M. B. B., Grondines*. Grande grâce après deux neuvaines.—*V. V., Château Richer*. Exaucé enfin.—*A. V., S.-Michel de Napierville*. Plusieurs faveurs.—*M. N., Ballie, Conn.* Un enfant qui bégayait parle aujourd'hui facilement.—*A. L., S.-Henri*. Je prie tous les lecteurs de s'unir à moi pour remercier.—*Mme G. G., Ste-Anne La Pérade*. Nous devons à sainte Anne bien des remerciements.—*Kingsey*. Reconnaissance à ma tendre mère.—*Mme N. B., Saccarappa, Maine*. Autre faveur.—*Même lieu*. Deux guérisons.—*A. G. et J. T., S.-Jules de Valois*. Je demandais à

sainte Anne de faire cesser d'une manière ou d'une autre les souffrances de ma petite fille. La pauvre petite mourut peu de temps après. . . . *S.-Michel*. Souffrance morale apaisée.—*D. G., Faubourg S.-Jean*. Une jeune fille désirait entrer dans un couvent. La maladie l'en empêchait. Elle eut recours à sainte Anne, et sa santé s'améliorant, elle put être reçue dans la communauté.—*S.-Hyacinthe*. J'ai été en danger de mort et maintenant je suis très bien.—*Valleyfield*. Actions de grâces à sainte Anne pour un éclatant miracle.—*Un abonné, Québec*. Actions de grâces.—*J. B., S.-Michel*. Chancre à la bouche guéri. Autre faveur.—*M., L. S.-Lazare*. Tumeur interpe, guérie.—*Mme L. L., Ste-Marie de Beauce*.
N'oubliez pas de remercier pour moi la bonne sainte Anne.
L. L., Crest-Volland, Savoie.

—000—

DONS AU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE.

Hyacinthe Denis, Univ. Laval, 15 cts; Pierre Patenaude, Cherubusco, 60 cts; Par le même, 2 billets, 40 cts; Clorinda Gonzea, 1 billet, 20 cts; Théophile Gonzea, 1 billet, 20 cts; Samuel Gonzea, 1 billet, 20 cts; Martha Gonzea, 1 billet, 20 cts; Delle Rebecca Caron, \$1.00; Dame Jos. Caron, 25 cts; Par Révd M. Hamel, Baie du Febvre, 25 cts, Par le Révd M. Portier, Lévis, \$5.00; Par Joachim Boulanger, 3 billets, 60 cts; Théophile Lebeau, New Haven, \$1.00; Jos. Grenier, \$1.00; Jérôme Bessette, Atlantic, Minn., .15; G. N. A., Marlboro, \$2.00; Mlle Emma Taillon, Taftville, \$1.00; Elmire Thibaudeau, Kinsey Falls, 50 cts; M. L. G., Montréal, 25 cts; M. N. A., Fall River, \$1.00; D. L. B., St-Stanislas, 25 cts; 1 abonné de Valleyfield, 25 cts; M. Prosper Trottier, St-Tite, \$1.00; Mme Abel Godet, Abougagan, 30 cts; Dame Jos Raza, St-Pie de Guire, Yamaska, \$1.00; Dame Philippe Desjardins, Lisbon, \$1.00; Mary Damboise, Maple Grow, Me, 25 cts; Stanislas Brunelle, Guilbertville, \$1.00; Dame Lucy Lamoureux, Manchester, 25 cts; Ovila Mombteau, Manchester, 25 cts; Philanise Larivière, 30 cts; Dame A. Fréchette, St-J.-Bte, 30 cts; Dame Abraham Parent, Chicopee, \$1.00; Jos. Edouard Nicol, Ls Napoléon Nicol, Délina Nicol, Marie Nicol, Sécaphine Nicol, Anna Nicol, Joséphine Nicol, Ls Nap. Nicol, Clémentine Nicol, Alcide Nicol, \$3.50; M. Ve L. Goudreault, 5 cts; Pour le sanctuaire de Ste-Anne, 20 cts; Dame David Galland, Cogné, 25 cts; Par Delle Eugénie Michaud, St-André, 60 cts; Mme Aglaé Léveillé, Orono, M. U. S., \$2.00; De St-Basile, C. B., \$1.00; Par Dme Ant. Des-

jardins, Lisbon, \$2.00; Par Michel Ambault, \$1.00; Par M. Evariste Boisvert, Fall River, \$1.00; Les dames zélatrices de Louiseville, \$1.50; Pierre Tremblay, Haverhill, \$1.00; Dame J.-Bte Houle, Valleyfield, 50 cts; Wilfrid Haché, Shédiac, 50 cts; Mme Paul Dumas, Spencer, \$1.00; M. Jos Mathieu, 25 cts; Pierre Ménard, Akron Ont., \$1.00; M. Breault, Sackville, \$1.00; Jos. Comtois, Northborough, 5 cts; 1 abonné de St-Etienne de Lauzon, \$1.00; Silvie Ratté, Allens Milt. M. U. S., \$1.50; Dame Nazaire Baribeault, \$1.00; 1 billet d'affiliation, Alpena, 20 cts; Mme Ant. Lajoie, Bay View Mass U. S., 60 cts; Frs Roy, Clyde, Kansas, 50 cts; Sophie Roy, Clyde Kansas, 50 cts; Mme Fitzgerald, Duluth, 50 cts; Désiré Dandureau, Duluth, 50 cts; Amelia Plamondon, 50 cts; Isidore Plamondon, 50 cts; frs Desloriers, \$1.10; Pierre Masson, Grafton, 91 cts.

—000—

M. Napoléon DeBlois, (262, rue et faubourg S. Jean) est notre seul agent pour Québec. Nul autre que lui n'a le droit de solliciter ou de recueillir des abonnements.

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

(Liste incomplète.)

Le triomphe de l'Eglise catholique et de notre saint père le pape Léon XIII.

Sa Grandeur monseigneur l'Archevêque et nos seigneurs les évêques de la Province de Québec.

Abonnés défunts, 2; actions de grâces, 35; bonnes morts, 7; Collèges, 2; conversions, 25; curés et paroisses, 3; défunts, 6; emplois désirés, 5; enfants, 8; entreprises, 5; Etudiants, 320; familles, 50; grâces temporelles, 18; grâces spirituelles, 26; intentions particulières, 15; ivrognes, 13; jeunes gens, 58; jeunes filles, 20; malades, 17; ménages désunis, 4; mères de famille, 19; patience et résignation, 28; pères de famille, 7; personnes en danger de perdre la foi, 4; réconciliations, 2; vocations, 5; voyageurs, 3; les personnes recommandées aux prières de l'archiconfrérie dans l'église du Château-Richer.

La conversion de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis.
Les personnes recommandées à Somerset.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple canadien.